

notre foi et non de notre patrie. Nous avons d'autant plus de droit à leur assistance que notre dévotion leur est plus assurée. Si donc, il est nécessaire de nous concilier par une ferveur constante la faveur de martyrs éprouvés en d'autres lieux, il n'est pas moins utile d'éviter de nous aliéner, par une indifférence coupable, la bienveillance des nôtres. Songez, mes frères bien-aimés, avec quelle divine munificence les sublimes dévouements ont été départis autour de notre Eglise (1). Il n'est ville ni peuple qui ne fassent éclater leur joie pour les reliques des saints martyrs qui les protègent; et nous, nous possédons des multitudes de ces confesseurs intrépides (2). Oh! qu'il se réjouisse le pays de nos ayeux, cette région nourricière d'un si grand nombre de combattants célestes, cette terre si féconde en courages héroïques (3)! »

L'exorde, par une transition qui peut sembler naturelle, mène l'auteur à comparer Lyon à Bethléem, qui fut témoin d'une autre grande hécatombe, le massacre des Innocents. Rien de mieux. Sobre de détails, renfermée dans de justes limites, cette comparaison pouvait lui fournir un véritable mouvement d'éloquence. Telle n'est pas sa sollicitude. Du moment qu'il a mis le pied dans la ville inconsolée, parmi les victimes de l'odieux tétrarque, l'antithèse, l'opposition des mots, le contraste des pensées, cherchant à l'envi l'effet, courent, se précipitent, débordent à plein discours. Alors, prenant la parole, Lugdunum apostrophe Bethléem en ces termes :

« Dans les tiens [tes martyrs] fut la palme du trépas, non

(1) *Agnoscamus, carissimi, circa ecclesiam nostram uberiorem divinarum munerum largitatem.*

(2) *Ecce nos populos martyrum possidemus.*

(3) *Gaudeat terra nostra nutrix cœlestium militum et tantarum parens fecunda virtutum!*